

Table des matières

ÉDITORIAL.....	3
REGARDS D'EUROPE N° 21	
• Cécile Bertrand : <i>et si on dissertait sur (avec ?) l'humour</i>	5
L'ENSEIGNEMENT EN EUROPE	
• <i>Le Qualifiant</i>	11
• <i>Alors ces grandes vacances ?</i>	14
• <i>Le Prix Charlemagne</i>	16
• « <i>A l'école les introvertis, ça va sans dire</i> » de Rachid Zerrouki	17
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Expositions :	
• <i>Liège. Chefs-d'œuvre</i>	19
• <i>Préhistoire une énigme moderne</i>	19
• <i>Homère</i>	20
Livres :	
• <i>La Capitale</i> de Robert Ménasse.....	20
• <i>Le Carnet Inspirales</i> de Olivier Rouge, Anna Conda, Philippe Schoepen – dessins Cécile Bertrand.....	21

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- O. Abeels, C. Bertrand, P. Dolhen, B. Guillaume, Th. Jamin (éditrice responsable), M. Latine, F. Loriaux, G. Pirlot, M. Prignon et R. Zerrouki
- Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu (p. 2)
<http://serdu-dessinateur.e-monsite.com/>
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y.Tinel

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés

sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Comment adhérer à notre association ?

Pour devenir membre et recevoir le Bulletin d'information sous sa forme imprimée, la cotisation est de 10 euros qui couvre l'année civile.

Elle est à verser à

« Association européenne des Enseignants »

Compte bancaire BE45-7925-7681-4289 avec la communication :

« nouvelle adhésion »



Éditorial

Et maintenant, qu'allons-nous faire ?

Alors qu'après 4 semaines, les alliances se lient plus difficilement que les couples sur les sites de rencontres, je voudrais revenir sur deux gros titres sortis dès le lendemain des résultats électoraux.

D'une part, la « libération de la parole » due au gouvernement droite-droite, qui semble permettre à des milliers de citoyens d'exprimer tout ce qu'ils ont de méchant en eux.

D'autre part, le soulagement vivement coloré d'autosatisfaction du sud du pays : *si les Flamands virent de plus en plus vers l'extrême-droite, il n'en est pas de même des Wallons qui ont plutôt choisi l'extrême-gauche* - d'accord, ça c'est un constat - *car le Wallon n'est pas facho, lui ; il est spontanément solidaire et généreux.*

Ça, c'est une déduction que je ne prendrai pas à mon compte, même si je suis liégeoise et fière de l'être comme la plupart de mes co-habitants de la Cité Ardente.

Pour le droit à une expression haineuse, c'est accorder au gouvernement un pouvoir qu'il n'a pas ou, en tout cas, qui ne fut pas nécessaire puisque depuis des mois, si pas des années, la libération de la parole, elle se fait sur les réseaux sociaux et dans les groupes de messagerie instantanée comme What's App.

Quelques médias se sont d'ailleurs fait une règle de suivre les forums de près et de supprimer certains messages, voire d'empêcher les commentaires sur des thèmes sensibles comme l'immigration ou l'Islam, ce qui en dit long sur ce qu'ils ont découvert lorsque les messages étaient possibles !

Mais les internautes se sont adaptés à la censure; ils se refilent les mots à ne pas utiliser pour éviter d'être repérés, utilisent des périphrases, des sous-entendus que tout le monde peut comprendre, sauf le robot détecteur qui aide le modérateur.

Tous les sujets et toutes les classes sociales sont touchées.

Un exemple ? Sur un site entièrement dédié à l'enseignement et de très bonne tenue dans ses publications, un professeur, c'est-à-dire un éducateur à qui nous confions nos enfants, un intellectuel, quelqu'un de raisonnable quoi, commente en ces termes sa ministre porteuse du Pacte d'excellence "celle-là, est-ce qu'il lui arrive de dessoûler ?"

Idem pour les commentaires accompagnant la très belle interview de Jean-Claude Juncker parue dans *LaLibre* au mois de mai : des injures, des comparaisons calomnieuses, des insinuations visant à ridiculiser le bientôt ex-président de la Commission. Chacun se lâche sans aucune limite.

Cette libération virulente et irrespectueuse est donc très largement partagée depuis longtemps et, comme je ne crois pas à une responsabilité déterminante du gouvernement, je ne crois pas non plus à la vertu des Wallons qui défendraient mieux que les Flamands les valeurs humanistes, spécialement autour de la question de l'immigration.

Il suffit pour cela de se demander pour qui ont voté ces francophones qui, sur les forums des grands médias, se réjouissent des expulsions, en appellent à l'enfermement des enfants ou encore mieux à la suppression du regroupement familial (parfois à la stérilisation!), applaudissent ceux qui arrachent les voiles des musulmans tout en déniaient à ceux qui ne sont pas de leur avis le droit à la parole, surtout si le patronyme a de près ou de loin une consonance « étrangère ».

Alors ceux-là, quelle colonne ont-ils cochée ?

Peut-être un petit nombre a-t-il choisi les groupuscules d'extrême-droite qui n'ont guère cartonné, d'autres - on le sait et Liège est en tête de ce triste palmarès -, ont voté pour le Vlaams Belang !

Mais le reste ? Les déçus, mécontents, frustrés, effrayés, anti-parlementaristes et, oui, xénophobes, ont probablement choisi l'autre bout du spectre politique. Il y a des indices sérieux qui vont dans ce sens : on peut rappeler que, dans un sondage sorti il y a un peu plus de 2 ans, 77% des votants PTB étaient contre l'extension du droit de vote des étrangers même si le parti a des positions officielles beaucoup plus ouvertes. On sait aussi que dans la plupart des pays européens, les dégoûtés qui abandonnent les partis démocratiques passent ensuite par divers extrêmes, leur vote étant d'abord un rejet avant d'être un choix.

Ne nous leurrions pas, ne nous gargarisons pas d'une vertu inconnue, il y a bien en Wallonie un potentiel d'extrême-droite; nous ne sommes pas immunisés par je ne sais quel miracle d'une alimentation à base de boulettes et de pèket.

Si nous avons un leader présentable, charismatique, suffisamment simple pour accrocher les classes populaires et suffisamment stylé pour attirer aussi la classe moyenne, la vague brune arriverait chez nous.

Mais alors quoi faire ? L'AEDE a toujours privilégié l'éducation, l'entretien du devoir de mémoire, la connaissance de notre histoire et de ses dérives, la création de ponts même avec les ennemis d'hier et la découverte des richesses de chaque culture.

Pourtant, cela ne suffit pas et les résultats électoraux le confirment.

D'autres approches s'imposent d'abord : ne pas stigmatiser mais chercher à se mettre à la place de l'autre, écouter ce que disent les gens, y compris sur les forums.

Ensuite diminuer les démonstrations rationnelles qui vont à l'encontre du ressenti des gens.

On le comprend quand un responsable politique aligne les chiffres pour prouver aux gilets jaunes que le pouvoir d'achat a augmenté alors que la rue vit chaque jour le contraire.

Pourquoi ne pouvons-nous également admettre que le discours intellectuel n'a pas de prise sur le vécu lié à d'autres thèmes ? Qu'il exacerbe, au contraire, la colère et incite à l'extrême ?

Agir, enfin pour diminuer les injustices et les inégalités.

C'est seulement en combinant éducation, écoute et actions concrètes qu'on peut espérer voir triompher des solutions démocratiques, acceptables et acceptées, sans renier nos valeurs.

Bonnes vacances à tous !



*Modèle politique de notre invitée
Cécile Bertrand*

*✍ Thérèse Jamin
Rédactrice en chef*

*Les ultra-nationalistes flamands sont-ils les seuls à vouloir ceci ?
Les votes du 26 mai nous disent peut-être autre chose*

REGARDS D'EUROPE N° 21

Cécile Bertrand : et si on dissertait sur (avec ?) l'humour

Quand j'entre dans sa maison, au cœur d'un joli village condruzien, ce qui me saute aux yeux, c'est que la bio éclair de Cécile Bertrand n'a pas menti : il y a des dessins bien sûr mais aussi



des petits hommes et femmes politiques modelés criant de vérité, d'étonnants travaux de fils bleus, tordus, crochetés, durcis, entremêlés qui grimpent, tombent et se relancent vers les plafonds, des grenouilles de métal qui bordent la terrasse, et sous un arbre, une étonnante vache assise sur son derrière.

Bref de quoi se remplir les yeux et susciter plein de questions.

Pour commencer, un peu de vocabulaire, peut-être ?

Alors, vous êtes quoi, dessinatrice de presse ou caricaturiste ? Et quelle est la différence ?

Je ne suis pas une caricaturiste, qui produit un personnage ou un type existant en forçant les caractéristiques. Au fond ce que

j'ai fait pour ma « photo de profil » facebook où j'ai accentué tous les aspects de mon visage que je n'aime pas (et pourtant je n'ai jamais reçu autant de Like !)

Je suis une dessinatrice de presse, une sorte de journaliste qui apporte sa lecture de l'actualité par les traits et non les phrases - NDLR quoique la légende ou les bulles ne soient pas neutres bien sûr. Toutefois je préfère le terme « cartooniste » qui a l'avantage d'être utilisé indifféremment pour les hommes et les femmes, sans privilégier linguistiquement l'un ou l'autre.

C'est elle qui met sur la table le premier sujet : ses combats, car nous avons affaire à une femme de conviction et d'actions

Aussi loin qu'elle s'en souviene, elle veut lutter pour **l'égalité homme-femme**.

Un vécu personnel ?

Chez moi, on était deux filles et deux garçons, et c'était pas du tout la même chose.

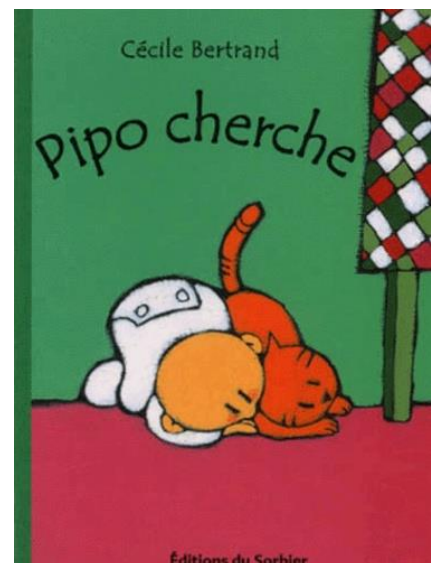
Pas besoin d'explication, on a compris ! Tout ce qu'elle fera portera un peu ou beaucoup de cet idéal, comme lorsqu'elle illustre le magazine Axelle, édité par Vie féminine, par exemple.

D'autres influences jouent un rôle aussi, par exemple la lecture d'un ouvrage de la philosophe féministe Françoise Collin, un peu de la famille. Intitulé « Rose qui peut », il la marqua profondément.

Et le dessin ?

Depuis toujours aussi avec un père qui peignait, père dont j'admirais tous les aspects et que je voulais imiter avec l'envie de m'exprimer par l'art, d'observer et de commenter par le dessin.

Mais on est dans les années 60, même avec des parents ouverts, décider de faire sa vie dans l'art n'est pas évident ; d'ailleurs certaines filières, comme les humanités de Saint-Luc ne sont pas encore ouvertes aux filles.



Ce sera donc, pour le cycle supérieur des humanités, l'Institut Sainte Croix dans la section « sciences humaines » où je me sens soutenue dans mes choix puis Saint Luc Sup en Peinture.

Sera-t-elle une de ces « artistes wallonnes » ?

La campagne où elle vit a inspiré pas mal de nos peintres.

Mais son TFE en 1975 traite, déjà, du dessin de presse dans la société.

Elle a trouvé sa voie ; encore faut-il, telle Jane dans la jungle, s'y frayer un chemin à la machette, car c'est une foule très masculine qui encombre les chemins tracés.

Un parallèle s'établit à l'évidence : si seuls les hommes semblent capables d'exercer le pouvoir dans la Cité, seuls les dessinateurs mâles sont dignes d'en relever les incohérences ou d'en moquer les travers. Les hommes n'aiment pas qu'on marche sur leurs plates-bandes !

En attendant, elle dessine beaucoup, notamment des **livres pour enfants** depuis 1981, un métier qui sied bien à une mère : on travaille chez soi, à son rythme, avec une source d'inspiration qui gambade autour de vous.

L'événement déclencheur ?

La chute du Mur de Berlin en 1989 l'ébranle profondément et le besoin de réagir par l'outil qu'elle connaît le mieux la saisit.

Elle apprend que le « *Vif l'Express* » cherche un dessinateur, rencontre le rédac-chef, Jacques Gevers qui la fait entrer dans l'équipe en 1990.

Vous devenez connue avec ce magazine grand tirage ?

Non, pas encore et le travail est loin d'être évident.

Difficile d'imaginer aujourd'hui les prouesses d'organisation que nécessite alors ce métier, les kilomètres parcourus pour livrer son dessin, l'angoisse d'attendre le nihil obstat (ou de devoir reprendre le crayon dans la nuit). Les technologies modernes qui facilitent non seulement la réalisation mais la transmission de l'oeuvre n'existent pas encore chez les particuliers. Le geste doit être réfléchi, l'idée déjà bien campée, visible, dans le cerveau, sinon il faut encore et encore recommencer.



Moins difficile d'imaginer, hélas, depuis MeToo, qu'évoluer dans ce milieu masculin ne peut vous épargner des comportements ou commentaires douteux. Le GRH auquel elle va se confier un jour lui répond qu'elle a le statut d'indépendante et donc que le journal n'a pas à gérer ses problèmes !

Ignorer sera le prix à payer pour garder sa place.

Ce sera ensuite « La Libre ».

Un livre écrit par une Québécoise Mira Falardeau, « les femmes et l'humour » (éditions Hermann) souligne alors qu'elle est la seule dans le monde francophone à exercer le rôle d'éditorialiste.

Il s'agit donc bien de journalisme, même si la subjectivité y est de mise, forcément ! C'est Michel Konen qui l'y accueille en lui laissant beaucoup de liberté. Après, ce ne sera plus tout-à-fait la même chose

« Les Poux » - version perso du poil à gratter peut-être - décline l'actu avec brio et inventivité, mais on

ne rit plus de tout n'importe comment dans un quotidien qui a retrouvé un peu de son côté « Léopoldine ».

Les balises existent, même au 21es. Ainsi un dessin très réussi et peu provocateur sur l'affaire de Mgr Van Geluwe est refusé, ce qui fera de La Libre, le seul quotidien sans illustration sur le sujet le jour où explose le scandale.

En 2014, La Libre s'en sépare, la remplaçant par une réimpression du Dubus de la DH, mais elle est sollicitée par le mensuel catho progressiste « L'Appel » où on l'encourage à aborder tous les sujets. Son style plaît à ce lectorat croyant mais critique qui ne semble jamais rouspéter ni s'indigner.

On la vit longtemps aussi dans « Notre temps » le journal des plus de 50 ans devenu en Belgique « Plus » et comme dit plus haut dans « Axelle » qu'elle quittera par manque d'inspiration, si on peut dire : les grands combats féminins ne changent pas, hélas. Ils progressent, semblent résolus puis réapparaissent, parfois ils perdent même des acquis mais, comme les marronniers journalistiques, il est difficile de s'y renouveler dans la durée.

Si aujourd'hui les femmes sont nombreuses dans le dessin, ce n'est toujours pas évident d'y prendre sa place.



Lorsque je lui dis que les exigences vis-à-vis de la femme ont, me semble-t-il, augmenté

depuis notre époque puisqu'elle doit être parfaite en tout - épouse, amante, maman, travailleuse et sexy de surcroît ... Cécile Bertrand me raconte alors une anecdote concernant son accouchement en 1979, dans une clinique proche de Liège spécialisée dans la maternité. Elle y a vécu une pression culpabilisante pour allaiter, pression qu'elle a d'ailleurs relayée au Ligeur, le journal des Familles Nombreuses disait-on alors, qui en fut assez secoué pour traiter le sujet dans ses colonnes.



A 65 ans, après une somme qu'elle estime à environ 6000 œuvres, arrive la pension ; elle se libère des contraintes et travaille surtout sur commande, comme pour illustrer « *le Carnet Inspirales* », des centaines d'aphorismes, pensées et autres bêtises qui constituent un délice à consommer (et à offrir) sans modération !

Elle participe également à la campagne visant à supprimer le statut de cohabitant lorsqu'il limite les allocations sociales.

On la vit enfin ce printemps 2019 entrer **en politique au niveau régional dans les rangs d'Ecolo.**

Il ne s'agit pas d'une vocation tardive pour sauver Mère Nature, mais bien la confirmation d'un engagement fort ancien dans le mouvement des *Amis de la Terre*. Son choix de vivre en logement communautaire pendant plus de 30 ans en a constitué un autre aspect.

Si on vous avait proposé l'Europe, vous auriez accepté ?

Oui évidemment si on m'avait demandée à l'Europe, j'aurais dit oui, car je pense que c'est le premier levier pour changer les choses à grande échelle.

Et pour parler de mes objectifs pour l'Europe, ils ne varient pas : égalité homme/femme, droit à la femme de disposer de son corps, donc avortement mais aussi l'euthanasie.

Je lui fais remarquer qu'en principe, les questions éthiques restent une décision nationale.

Sans doute je suis naïve... mais je pense que si nous sommes une majorité à l'Europe à voter pour, entre autre, le droit à l'euthanasie, ce qui est pour moi primordial au vu de l'affaire Lambert, peut être pourrions-nous faire changer les lois de chaque pays et adopter des lois européennes.

Mais peut-être suis-je naïve ... je pense qu'il faut un peu de naïveté pour entrer en politique et espérer que les choses changent... c'est ce que j'ai souhaité en 1975 en rejoignant les Amis de la Terre. Franchement je croyais qu'on allait tout basculer...je suis donc une indécrottable naïve !

On ne peut certainement pas le lui reprocher : Le premier pas pour réussir, c'est entreprendre et pour entreprendre, il faut se dire que c'est possible. Hier, c'était le sujet de nos dissertations, aujourd'hui ça circule sur les pages de pensées positives ;-)

Après tout aussi, l'Europe se dote peu à peu d'outils de démocratie directe et l'initiative citoyenne européenne existe.

Une autre passion ?

*Les droits de l'homme me font adhérer très tôt à l'association **Cartooning for Peace**, créée en 2006 par Plantu et Kofi Anan, après l'affaire des caricatures de Mahomed, la mondialisation de leur diffusion et les réactions très violentes jusqu'aux menaces de morts qui s'en sont suivies.*

*Rapidement les fondateurs sont rejoints par de grands noms d'ici et d'ailleurs, comme Pierre Kroll ou Kichka né à Tilleur, fils de rescapé des camps qui est un des cartoonistes les plus connus en Israël - qui n'évoque pas la censure mais reste très prudent - ou encore Nadia Khiari, alias Willis de Tunis, dont « **Les Chats** » qu'elle a créés juste après la chute de Ben Barka en 2011, disent à sa place ce qui lui vaudrait de gros ennuis.*

On trouve dans cette association internationale (jusqu'en Chine) une claire volonté de soutenir la liberté d'expression, de donner un écho mondial à des auteurs de pays qui jouissent de peu de publicité et enfin ou surtout de montrer par des expos, des



collaborations, des rencontres, que si les gouvernements s'affrontent, il y a toujours des hommes et femmes de bonne volonté qui cherchent à lancer des ponts.

A l'échelle de l'association, c'est aussi rassembler et diffuser la réaction que chaque dessinateur a voulu communiquer individuellement et donc, juste après ces élections européennes qui ont vu monter l'extrême-droite dans plusieurs pays, le site va épingle et faire connaître hors des frontières de l'auteur, les dessins qui en parlent.

Cécile Bertrand participe à des animations dans les prisons et les écoles (Seine St Denis, Dunkerque) subsidiées par le gouvernement français.

Des *Kakemonos* (mot japonais désignant une peinture ou une calligraphie sur soie ou sur papier encadrée en rouleau et destinée à être accrochée au mur ou sur les mâts d'éclairage public *Wikipedia*) illustrant divers thèmes comme l'eau, la liberté d'expression, ... sont affichés dans l'école où va s'effectuer un travail en classe avec les professeurs. Ensuite, les cartoonistes viennent faire des analyses, des débats, des ateliers.

Pour diverses associations et caricaturistes qui, comme « *Cartooning* », transforment le dessin en



outil de dialogue, elle voyage à travers le monde, à la rencontre de collègues de tous continents, en guerre, en dictature, en misère économique, partout où sont organisés les colloques ou expos, souvent les régions où justement s'exprimer est dangereux. Comme, d'une certaine façon le fait Amnesty, c'est une manière de montrer que leurs dessinateurs ne sont pas seuls et inconnus.

Elle revient d'un voyage à Cuba où elle figurait dans le jury pour le prix *Cartooning*. Sur Facebook, on a pu suivre, par ses nombreux dessins, ce qu'elle vivait, l'ambiance qui régnait, les personnes qu'elle rencontrait lors du concours ou croisait dans les rues. Un magnifique travail partagé.

Les dessinateurs de pays sensibles ont peu de supports, la plupart des journaux sont soumis à la censure et il n'existe guère de parutions parallèles qui de toutes façons ont un tirage marginal. Ils sont donc rarement reconnus chez eux, ce qui les oblige à être non seulement des cartoonistes mais souvent des artistes multiples pour vivre de leurs talents.

Ce qui est étonnant d'ailleurs, c'est que souvent leurs personnages sont de type européen - comme elle l'a remarqué chez un collègue indonésien - il ne s'agit pas de se moquer de nous mais, parce que la domination occidentale est trop forte, sans doute faut-il user de nos codes et de nos modèles pour se faire connaître.

L'humour est-il universellement partagé ?

Oui et non. Non, on ne rit pas de tout partout ; non, on ne rit pas des mêmes choses, mais oui - et vu ces remarques hélas - il est universellement partagé, c'est-à-dire qu'en très peu de temps, un dessin publié une fois dans le journal d'un petit pays peut se retrouver relayé à des milliers d'exemplaires là où il aurait mieux valu qu'il ne soit pas vu.

Les caricatures de Mahomet en sont un terrible exemple. Internet a ouvert toutes les portes à nos ressentis, nos cultures à des gens qui ne partagent pas notre monde et ont d'autres tabous. Les blagues juives abondent et les juifs les adorent mais apprécient très peu quand d'autres les racontent !

Notre carapace est plus épaisse : qui s'est senti blessé par les blagues belges de Coluche ? Avant, c'était les Suisses qui en faisaient les frais et nous les Wallons les recyclions envers les Flamands. Mais tout le monde ne réagit pas comme nous, qui sommes aussi, voir plus bas, en train de devenir plus frileux.

Par ailleurs, on ne peut plus rire de ce qui nous faisait rire naguère. Qu'on pense aux critiques virulentes de certains Africains contre **Tintin au Congo**, sortant l'ouvrage du contexte colonial, norme largement partagée à l'époque de sa parution. Il ne faut donc pas l'interdire mais en accompagner la lecture. Cette susceptibilité touche de plus en plus de gens, spécialement lorsqu'ils constituent un groupe. Ainsi Pierre Kroll a eu des ennuis avec une association carnavalesque bien connue pour un dessin qui montrait leurs très célèbres membres avec sabots et plumes d'autruche dansant le french cancan. Donc chacun marche sur des œufs...

Il y a clairement un repli identitaire, un lissage du ton sur ce qui peut s'exprimer ou pas. Il y a bien sûr des exceptions comme **Charlie Hebdo** mais même sans les attentats et avec ses dessinateurs vedettes, il ne faisait plus recette.

D'ailleurs, comme l'a expliqué à notre interlocutrice, un guide iranien très instruit « les attentats, c'était pour faire remonter les ventes » ! Sidérant !

Cette théorie du complot est aussi un thème abordé dans les ateliers scolaires par l'association : l'esprit critique et l'analyse sont de plus en plus essentiels dans notre monde hyperconnecté et mondialisé. Et pourtant l'humour est aussi indispensable, pour rire de soi et pour s'en servir à bon escient dans les relations : dans bien des situations, utiliser l'humour, c'est comme débrancher la prise, l'électricité retombe, le calme revient.

Mais pour pouvoir en user, il faut prendre en compte la multiculturalité face à l'internationalisation et donc travailler à éduquer, faire comprendre les différences de codes et développer la tolérance, le tout sans renoncer à la liberté d'expression : la bataille est loin d'être gagnée !

Merci Cécile : ensemble nous avons bavardé fort sérieusement du rire, mais cela ne nous a pas empêchées de partager très gaiement aussi des images, des souvenirs, des regards sur ce qui hier et aujourd'hui a nourri notre humour ! Merci tout spécial pour votre générosité qui m'a permis d'utiliser largement vos dessins.

✍ Thérèse Jamin



KNOWING WHEN TO DRAW THE LINE

Références des illustrations

- Cécile Bertrand, autoportrait utilisé comme photo de profil sur sa page de Facebook,
- Cécile Bertrand, couverture d'un ouvrage d'une série pour petits, "Pipo cherche », paru aux éditions du Sorbier en 2001,
- Cécile Bertrand, illustration pour le magazine féminin « Axelle » paru en 2010
- Cécile Bertrand, illustration de la série « Les Poux » paru dans La Libre et repris dans l'album bilingue franco-portugais « 25 ans de dessins de Cécile Bertrand », édition Documenta, 2016
- Cécile Bertrand, série de cartes postales réalisées pour la campagne de La Ligue <https://www.laligue.be/leligueur/articles/suppression-du-statut-de-cohabitant-signez-notre-petition>
- Willis de Tunis, dessin posté dans sa page de présentation sur le site de « Cartooning for peace » <http://www.cartooningforpeace.org/dessinateurs/willis-from-tunis/>
- Cécile Bertrand, croquis illustrant son voyage à Cuba, posté sur sa page Facebook durant le mois d'avril/mai 2019
- Tayo, originaire du Nigeria, membre de « Cartooning for Peace », il vit aujourd'hui à Londres, dessin posté sur le site <https://www.cartooningforpeace.org/dessinateurs/tayo/>

L'Enseignement en Europe

1. Le qualifiant

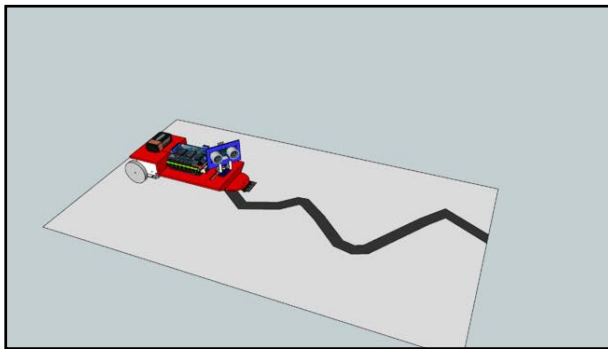
Un peu partout en Europe, l'adaptation de l'enseignement technique aux défis d'aujourd'hui se pose : quels liens avec le monde professionnel ? Quelles places pour la formation professionnelle et pour la culture générale ? Pour quel public ? Quelles perspectives pour les diplômés ? Il existe au niveau européen des structures syndicales spécialisées, voici les échos d'une rencontre parus dans le journal de la CSC-Educ n° 130 (pp.11-12).

Le 5 avril dernier, Suzane Flocken, Directrice européenne d'ETUCE (CSEE en français) était l'invitée du Comité communautaire de secteur secondaire.

Le CSEE (Comité syndical européen de l'éducation) est le partenaire social représentant les enseignants au niveau européen et le défenseur des intérêts des enseignants auprès de la Commission européenne. Le CSEE a été fondé en 1977. Il représente 132 syndicats de l'enseignement dans 51 pays, soit 11 millions de membres de tous les pays d'Europe.

Le 25 avril, Suzan Flocken aborde avec le CCS secondaire, **l'éducation et la formation professionnelle en Europe**. Selon la Directrice d'ETUCE, la formation est régie par les droits de l'homme et constitue un bien public. Dans l'Union européenne, les communiqués de Bruges et de Copenhague marquent la réserve du manque de considération de la formation professionnelle en UE. La formation professionnelle ne reçoit pas l'intérêt et le financement qu'elle devrait avoir ! La durée du système de formation en Europe varie entre 3 et 5 ans, ce qui en influence bien sûr la qualité.

Aujourd'hui, la société européenne subit un changement, qui glisse vers l'individualisation, alors que la formation professionnelle soutient la cohésion de la société.



"Robot suiveur de ligne" du CTA Automation de Liège. Ce concours était ouvert aux élèves de 4e, 5e et 6e année de l'enseignement de plein exercice ainsi qu'aux étudiants de l'enseignement de promotion sociale. Sur une vingtaine de participants, les élèves de 4e année "électromécanique" de Don Bosco-Liège se classent respectivement 4e, 6e et 8e!

Il faut donc inclure les enjeux (et leurs vécus) dans cette formation professionnelle. Malheureusement, les élèves inscrits dans le Qualifiant sont considérés comme les moins performants : il faut pallier ce niveau faible (langage écrit et oral, langage technique...). La formation professionnelle est partie intégrante globale de la société (formation, institutions, familles, etc.). Ce défi à relever n'est pas une sinécure.

Bien public ?

La formation dans l'enseignement secondaire est financée par le service public. Cependant une tendance vers l'individualisation et la privatisation/ marchandisation de la formation est de plus en plus observée. Il faut donc être attentif aux contenus, aux équipements etc.

Le rôle des enseignants est primordial pour atténuer les conditions imposées par les entreprises sur la formation.

Quel cadre de la formation professionnelle ?

Les compétences professionnelles formelles et informelles (via Internet notamment) sont demandées (voire exigées) : comment reconnaître et permettre la reconnaissance de ces dernières ? L'apprentissage est continu durant toute la vie : la formation continue est souhaitée à condition que les connaissances de base soient, au départ très approfondies.

Il faut donc aussi focaliser l'attention sur le niveau des enseignants (et pas seulement sur les formés). Un système éducatif est attrayant si le système dispose d'enseignants de qualité, couvre adéquatement tous les secteurs d'activité (on observe souvent des systèmes trop hétérogènes). En outre dans de nombreux Etats, ceux-ci gèrent aussi politiquement plusieurs domaines, dont celui de l'Education. C'est pourquoi en Europe, les décisions sont prises par deux directions générales, à savoir le DGEAC (Direction Général Education et Culture) et la DG Emploi.

Quid de l'apprentissage électronique ?

Quelle opinion porte le CSC-E sur cette dimension ? Pour l'heure nous ne disposons pas de retour sur la formation en ligne (initiale ou continue)

La formation professionnelle permet-elle des études supérieures ultérieures ?

C'est dans l'ordre du possible, en théorie. Mais on constate que c'est difficile en pratique (poursuivre des études après un cursus « formation » constitue un dilemme entre se former davantage et gagner de l'argent précocement).

Le standard de formation professionnelle ne tient pas compte de la taille du groupe pour l'apprentissage dans des ateliers. De plus on note une discordance entre les cours théoriques, techniques, les formations citoyennes et la pratique en ateliers. Comment concevoir une telle adaptation. Est-ce possible ?

Le focus doit être mis sur **l'implication des partenaires sociaux** qui permettent un acquis citoyen maximal : cette dimension est souvent minimisée voire négligée. Il faut donc être très vigilant sur le rôle syndical mis sous pression et sur le changement de la « pyramide syndicale » : les jeunes ne voient plus la nécessité de l'action syndicale.

Mobilité sociale : l'UE est très volontariste en théorie ... On observe un financement doublé sur le thème « éducation et formation ». Mais quelles sont les pratiques réellement mises en œuvre dans l'UE ? Les remplacements sont-ils organisés dans le cadre de la formation à l'étranger ? Le temps de travail et - ou- la qualification sont-ils reconnus ? Certes, la formation continue est toujours organisée dans un cadre régional/national, très peu sur le plan européen. Il est donc difficile de reconnaître un cursus de formation ! Suzan Flocken rappelle que l'action syndicale européenne poursuit un double objectif : orienter les étudiants dans leur vie professionnelle et les aider dans leur future employabilité ... Néanmoins il faut faire attention à la vue « entrepreneuriale » à court terme. L'organisation de telles formations « patronales » peut pénaliser le futur du travailleur.

On note aussi trop de stéréotypes (excepté dans les pays « nordiques ») dans le choix de la profession, qui pénalisent le futur professionnel, notamment l'étiquetage du métier/formation/salaire « genre ».

Enfin, le rôle des enseignants et formateurs doit être conditionné par des rémunérations, des valorisations, et des conditions de travail appropriées (émergence du numérique et droit à la déconnexion).



Projet des 7^e cuisinistes de Don Bosco Verviers au service de la communauté monastique de Taulignan en 2019. Création de nouvelles armoires pour le magasin de la communauté.

<https://www.facebook.com/donboscoverviers/>

Questions-réponses

Quid de la formation des langues étrangères qui s'ajoute à la formation en langue maternelle ?

Les cas et la multiplicité de formations observées en Europe ont permis d'élaborer des recommandations concernant l'apprentissage des langues de trois langues (maternelle et deux autres) à déterminer selon la zone géographique. Ce défi doit tenir compte du métissage de certaines populations.

Enseignement en alternance : exemples standards ?

Tel qu'appliqué en Allemagne, en Autriche, au Danemark, il engendre des difficultés entre les modules théoriques et pratiques ainsi qu'une hyper-formation qui ne permet peut-être pas au travailleur de se réorienter facilement ; d'où certaines réticences envers cette forme d'enseignement.

Informatique et matériel technologique : comment adapter le système de formation avec un matériel obsolète ?

Il y a donc nécessité de formation continue, du développement de CTA (centres de technologies avancées) performants : de tels investissements permettraient de ne pas être dépendants d'entreprises spécifiques prêtes à mettre les moyens financiers nécessaires !

*✍ Philippe Dolhen et Michel Latine
publié avec l'accord du secrétaire général E. Ernst*

En Belgique et spécialement en CFWB, le regard porté sur le qualifiant est souvent péjoratif. On ne le choisit pas, on y arrive par relégation, après échec dans le général.

Un gros travail se fait pourtant dans les écoles pour rencontrer les attentes des jeunes, les remotiver, et changer l'image de cet enseignement.

Ci-dessous une vidéo montrant l'Institut Don Bosco de Huy, dans son ambiance comme dans les formations qu'il propose. La page Facebook de l'école dévoile le tournage du clip en explorant les ateliers mais aussi les activités de l'année comme la mise sur pieds d'une pièce de théâtre ! Loin des clichés attendus !

<https://www.facebook.com/Don-Bosco-Huy-Officiel-1749785041930551/>

<https://www.facebook.com/vinzofficial/videos/338124153543439/UzpfSTE3NDk3ODUwNDE5MzA1NTE6MjMyMzI3NTI4MTI0ODE4OA/>

2. Alors ces grandes vacances ?

Avec l'habituelle complicité de notre collaborateur Germain Pirlot et de ses collègues espérantistes, nous découvrons quel est le régime de vacances auquel ont droit les enseignants de quelques pays d'Europe, le principal avantage du métier disent ces détracteurs !

ALBANIE - Bardhyl SELIMI

Pendant les vacances, de fin juin à fin août, des camps sont organisés près des plages ou près d'écoles où des élèves peuvent jouer ou se baigner pendant certaines heures. Il existe aussi des cours et des séminaires pour préparer des activités de protection de l'environnement ou des buts similaires. Il s'agit surtout d'écoles privées avec des enseignants engagés dans ce but, alors que les enseignants de l'Etat sont en congé. Les séminaires professionnels sont subventionnés par l'Etat.

ESTONIE - Lehho JÕUMEES

En Estonie, les vacances d'été pour les enseignants sont de 56 jours calendrier. Normalement cette période commence après le 24 juin, mais il est toujours possible de se mettre d'accord avec l'administration scolaire sur d'autres dates. Cette année, les élèves seront en congé à partir de la deuxième semaine de juin jusque fin octobre. Pour eux cette période est plus longue que pour les enseignants.

LITUANIE - Gražina OPULSKIENĖ

Les enseignants ont 40 jours de congé, outre les week-ends et les jours fériés. Ils peuvent les prendre en une ou plusieurs fois, mais ces périodes ne peuvent être inférieures à 10 jours. Des enseignants désirent avoir des congés en automne, en hiver ou au printemps, outre des jours libres pour des raisons familiales. Pour ces raisons ils n'aiment pas utiliser ces 40 jours en été. Pour certains, ce n'est pas possible vu que pour des examens, nos bacheliers quittent l'école seulement à la mi-juillet. Les leçons et d'autres activités se terminent fin juin, d'où la plupart des enseignants prennent leurs vacances à partir de juillet. Généralement, les directions d'écoles demandent que tous reviennent à l'école 3 à 4 jours avant la rentrée scolaire pour préparer les locaux et assister à des réunions, mais cela n'est pas obligatoire. L'année scolaire commence toujours le 1er septembre.

POLOGNE - Magdalena TATAR; Beata CHLA

En Pologne, les grandes vacances commencent généralement le vendredi qui suit le 19 juin; en fait, c'est le dernier jour de l'année scolaire avec la remise des diplômes aux étudiants. La fin des vacances est le 31 août. Les enseignants qui ne participent pas au recrutement de nouveaux étudiants sont libres dès la fin de l'année scolaire. Le même jour, une réunion de tous les professeurs de l'école a lieu pour faire le bilan de l'année scolaire écoulée. Les autres qui aident pour le recrutement (ceux qui enseigneront aux classes de première année) travaillent jusqu'au 10 juillet. Les enseignants reprennent le travail le dernier vendredi après-midi du mois d'août pour participer à la réunion du début de l'année scolaire (1er septembre). Les enseignants disposent donc réellement de 2 mois de vacances, à l'exception de ceux qui participent au recrutement.

SERBIE - Aranka LASLO, école secondaire (15-18 ans)

Je me suis renseignée pour savoir si la situation était la même dans chaque école secondaire. Légalement, ce devrait être le cas partout, selon le "contrat collectif" pour les écoles primaires et secondaires.

Annuellement il y a un minimum de 20 jours de congé, qui augmente selon plusieurs critères :

- contribution spéciale ou engagement (plus 2-4 jours),
- conditions de travail, par exemple enseigner dans plus d'une école (plus 2-3 jours),
- années d'ancienneté (plus 2-5 jours selon les années),
- niveau de formation de l'enseignant (1-4 jours),
- conditions sociales, par exemple selon le nombre de ses propres enfants, ou une invalidité (de 1 à 4 jours, voire plus).

Le nombre de jours reçus est donc variable, avec comme résultat que tout le monde ne commence pas les vacances le même jour (comme le propose notre juriste), mais tous commencent à travailler vers la mi-août (entre le 15 et le 20), le même jour où nous terminons l'année passée et que nous préparons la suivante, qui commence début septembre.

Pendant ces vacances (de début juillet à la mi-août), généralement nous sommes totalement libres. Moi-même j'ai 30 jours de congé (les week-ends non inclus) : minimum 20 + 4 pour avoir un diplôme universitaire, + 4 en raison du nombre de mes années prestées, + 2 pour un enfant adolescent. Mes vacances débuteront le 6 juillet (samedi) et se termineront le 18 août. Le 19, nous aurons tous une réunion commune à l'école. Dans mon école, les jours libres varient entre 22 et 33; le maximum n'est pas précisé.

SLOVAQUIE - Magdaléna FEIFIČOVÁ

Les dates des vacances scolaires peuvent être consultées sur le site <https://www.minedu.sk/terminy-prazdnin/>

Si certaines sont identiques pour tous, d'autres peuvent varier selon les régions, par exemple : 18-22.2.2019 (régions de Košice et Prešov); 25.2-1.3.2019 (Bratislava, Nitra, région de Trnava); 4-8.3.2019 (Banská Bystrica, Žilina, Trenčín). Vacances d'été : 1-31.7.2019.

Selon la législation en vigueur (<https://www.slov-lex.sk/pravne-predpisy/SK/ZZ/2001/311/>, <http://www.epi.sk/zz/2001-311>) le nombre de jours de vacances est le même pour les chefs d'établissement, les directeurs d'établissements d'enseignement spécialisé et de leurs suppléants, les enseignants ainsi que les assistants, les professeurs d'éducation spécialisée, les entraîneurs sportifs, les éducateurs et les employés spécialisés. Ce nombre est d'au moins huit semaines dans une année civile. Sur la base de la convention collective, le nombre le plus élevé peut atteindre 45 jours (neuf semaines).

Pour les étudiants, ce nombre est supérieur à celui des enseignants. Les employés pédagogiques puisent donc dans les congés scolaires leurs jours de congés légaux ou des jours de remplacement, c'est-à-dire des heures supplémentaires (remplacement de collègues malades, heures d'activités récréatives, consultations, ...) Cela peut arriver que, pendant les vacances d'été, ils doivent être à l'école pour des activités de gestion post-scolaires (alors que l'année scolaire est terminée) ou pour la préparation de la nouvelle année scolaire.

SUISSE - Mireille GROSJEAN

La situation est assez complexe en Suisse vu que l'enseignement dépend des 26 cantons et de quelques localités, ce qui engendre 35 calendriers. C'est ainsi que les vacances d'été de cette année commencent, selon les écoles, le 20, 26 ou 29 juin, le 4, 11 ou 18 juillet pour se terminer le 9, 16, 23, 26 ou 30 août.

Pour avoir un aperçu de la situation helvétique, le mieux est de consulter le calendrier de la Conférence des directeurs de l'instruction publique :

https://edudoc.ch/record/126296/files/Schulferien_2019_def.pdf

✍ Germain Pirlot

3. Le Prix Charlemagne de la Jeunesse 2019



Le prix Charlemagne pour la jeunesse européenne est décerné chaque année depuis 2008, conjointement par le Parlement européen et la Fondation du prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle.

Le prête-nom du prix est Charlemagne, qui avait été considéré comme le « père de l'Europe » par ses contemporains.

Ce prix est attribué en complément du « Prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle » fondé en 1949 et décerné depuis 1950 par la ville d'Aix-la-

Chapelle à des personnalités remarquables qui se sont engagées pour l'unification européenne.

Le prix jeunesse vise à encourager le développement d'une conscience européenne parmi les jeunes, ainsi que leur participation au projet d'intégration européenne.

Il vise des projets « avec et pour des jeunes (16-30 ans) » promouvant une meilleure compréhension entre les peuples des différents pays et une identité européenne. Les gagnants sont choisis parmi 28 projets nominés par les jurys nationaux.

Parmi les projets sélectionnés, on trouve des programmes d'échanges pour la jeunesse du secteur jeunesse ou de l'enseignement, des projets artistiques, culturels ou encore Internet ayant une dimension européenne.

L'édition 2019 a récompensé les trois projets suivants (dont les représentantes figurent sur la photo ci-dessus) :

1ère place : Italie « Europhonica IT »

Le projet « Europhonica IT » est une émission de radio qui donne la parole aux médias étudiants et universitaires indépendants. L'équipe éditoriale est composée de jeunes français, italiens, espagnols, portugais, grecques et allemands. Ils produisent une émission par mois depuis le Parlement européen à Strasbourg.

2ème place : Finlande « Votre citoyenneté européenne »

Le projet « Votre citoyenneté européenne » offre aux jeunes Finlandais un moyen ludique de se familiariser avec le processus décisionnel de l'Union européenne et les cultures européennes. En plus des conférences sur l'Europe proposées dans les écoles, quatre événements internationaux ont rassemblé plus de 500 jeunes pour discuter, débattre et se forger une opinion sur des sujets d'actualité européenne. Les participants ont également simulé le processus décisionnel du Parlement européen.

3ème place : Autriche « Musulmans contre l'antisémitisme »

Le projet « Musulmans contre l'antisémitisme » vise à sensibiliser les jeunes musulmans à la question de l'antisémitisme d'un point de vue musulman interne critique. Des ateliers avec des experts ont été organisés et des lieux de rencontre pour musulmans et juifs ont été créés pour promouvoir une identité autrichienne et européenne commune.



Une belle initiative trop peu connue !

Pour en savoir plus :

<http://www.europarl.europa.eu/charlemagneyouthprize/fr/introduction.html>

<https://www.europarl.europa.eu/news/fr/headlines/eu-affairs/20190523STO52403/radio-show-europhonica-it-wins-2019-charlemagne-youth-prize>

✍ Martine Prignon

Alors qu'on prône partout les méthodes actives, voici un texte qui suscite la réflexion.

4. « A l'école, les introvertis, ça va sans dire » de Rachid Zerrouki

Si pour vous la solitude est une aventure féconde tandis que vous vivez chaque soirée mondaine comme un exil forcé, si vous préférez l'intimité des textos à la contrainte des appels téléphoniques et si vous avez cette tendance rendue étrange à observer, à recueillir beaucoup d'informations avant de vous exprimer, vous êtes probablement ce que Carl Gustav Jung aurait catégorisé comme «introverti». C'est ainsi que ce psychologue, en 1921, avait qualifié les personnes qui puisent plus facilement leur énergie dans le calme et la solitude, et qui la perdent avec davantage de fracas là où les interactions sociales sont incontournables. A l'école, par exemple.

Ce qu'on attend des élèves

Si, comme le disait Anaïs Nin, *«notre culture a élevé au rang de vertu le fait de vivre comme des extravertis»*, l'institution scolaire n'y est pas étrangère : on attend de tous les élèves qu'ils engagent des conversations, participent, répondent aux questions ou en posent. Et lorsqu'ils préfèrent prendre le parti du silence, une appréciation du professeur sur le bulletin vient sanctionner leur discrétion : *«Dans tous mes bulletins, on peut lire que je suis "trop effacée", "trop discrète", puis au début de ma vie professionnelle, on m'a dit que j'étais "transparente"»*, raconte l'auteure et conférencière Sophie Gourion.

La mise en retrait n'est pourtant pas synonyme de passivité : *«J'ai l'impression que les profs confondent souvent le manque de participation et le manque d'investissement»*, se défend Léa, une étudiante en droit de 21 ans. Et l'introversión n'est pas non plus à confondre avec la timidité, ajoute Lyna, une interne en psychiatrie qui a connu les sermons rituels dans les bulletins de notes : *«J'ai mis du temps à comprendre que je n'étais pas timide, seulement réservée dans le sens où fournir une réponse orale exigeait de moi une réflexion préalable.»* Dans *The Introvert's Way*, Sophia Dembling explique qu'il est, en effet, crucial de faire la distinction entre les deux : *«On mélange l'introversión et la timidité parce qu'elles sont toutes deux liées à la socialisation - mais le manque d'intérêt pour l'interaction n'est pas la même chose que la peur de l'humiliation sociale.»*

La force des discrets

Ainsi, le silence de l'élève qui demande rarement la parole et rechigne à travailler en groupe n'est pas toujours à prendre comme une marque de nonchalance ou un appel à l'aide. Parfois, derrière la discrétion d'un écolier, il y a toute la concentration, la réflexion et la curiosité d'un enfant qui ne cherche qu'à vivre en accord avec sa nature profonde dans un environnement injustement hostile à son caractère. Dans *la Force des discrets* (2012), Susan Cain explique que *«les introvertis vivant dans le monde de l'idéal extraverti sont, comme des femmes dans un monde d'hommes, bafoués pour un trait de caractère indissociable de leur identité profonde»*.

A l'école, ces bafouages prennent la forme de remarques blessantes ou de tentatives infructueuses pour «libérer» l'introverti. Et dans certains cas, imposer l'oralité à un élève qui se réfugie dans sa bulle peut être lourd de conséquences. Mélanie, à 38 ans, peut en témoigner : *«Ces injonctions ont été paralysantes et m'ont toujours donné l'impression d'être inférieure.»* Aujourd'hui encore, quand elle entend dire qu'elle serait «transparente», elle

replonge dans une forme de dépréciation d'elle-même : «*Parce que ça me renvoie à mon vécu scolaire, le fait de décevoir la personne qui représente l'autorité, la connaissance, la sagesse.*» Manon, une étudiante de 22 ans, a vécu une expérience similaire au collègue : «*Pourquoi on tient tant à nous faire parler devant une trentaine de personnes, à l'âge le plus ingrat qui soit, alors que tout ce qu'on veut, c'est se faire remarquer le moins possible ?*» demande-t-elle. La réponse est à trouver dans la place de choix qu'occupe l'oral dans les programmes scolaires.

L'école s'est traditionnellement donnée pour mission principale de faire entrer les enfants dans la culture de l'écrit, mais aujourd'hui, «*s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral*» est la toute première compétence du «socle commun» dont la scolarité obligatoire doit garantir l'acquisition à chaque élève. Sylvie Plane, ancienne vice-présidente du Conseil supérieur des programmes (CSP), a notamment milité pour que l'oral fasse l'objet d'un enseignement à part entière pour lutter contre les inégalités sociales : «*C'est un puissant marqueur social dont les effets sont difficiles à masquer*», écrivait-elle en 2015 dans [les Cahiers pédagogiques](#). Par ailleurs, les habiletés orales sont également valorisées à l'échelle européenne puisque l'OCDE classe la communication et la coopération parmi les «*compétences du XXI^e siècle*», censées garantir l'employabilité à vie, au côté de l'esprit critique et de la créativité. En France, des think tanks, comme l'Institut Montaigne, militent pour le développement de ces «4C». C'est, entre autres, ce qui pousse le professeur Jean-Yves Mas à dénoncer, dans l'ouvrage collectif *les Pédagogies critiques* (2019), une récupération de thématiques progressistes par les théories issues du management.

Bien sûr, il serait périlleux de contester les vertus de l'éloquence et la légitimité de son enseignement. Dans un monde qui appartient aux beaux parleurs, captiver son auditoire est une prouesse féconde, et convaincre est un sésame. Ni les professeurs ni l'institution qu'ils représentent ne semblent animés de mauvaises intentions lorsqu'ils insistent tant pour sortir les introvertis de leurs bulles protectrices. Magalie, professeure des écoles à Bordeaux et youtubeuse, confie même avoir des [petites astuces pour les soulager](#) : «*En début d'année, je leur laisse le temps d'avoir confiance en moi et d'avoir confiance en leurs pairs. Peu à peu, je vais les chercher pendant les activités en classe entière.*»

Bougie éteinte

Toujours est-il que, vraisemblablement, les méthodes employées contiennent souvent des maladresses et laissent des séquelles. En effet, il est troublant de constater la précision remarquable avec laquelle les introvertis se souviennent, dix ou vingt ans plus tard, des mots qui ont été utilisés pour les décrire : «*"L'élève est comme une bougie, éteinte." J'ai maintenant 32 ans, et je m'en souviens encore*», raconte Aurélie, en référence à son bulletin de CE2.

Cela n'étonnera pas l'inspecteur général Christophe Marsollier : dans ses travaux sur [la bienveillance active](#), il parle de ces paroles qui blessent, puis qui restent et qui dégradent la confiance de l'élève en ses propres capacités. Surtout, en s'obstinant à lutter contre le silence des introvertis, l'école oublie de valoriser la force qui en découle : «*La disposition de l'esprit qui consiste à prendre le temps de considérer les stimuli plutôt que de se précipiter pour y répondre est intimement liée à la réussite intellectuelle et artistique*», explique Susan Cain dans *la Force des discrets*. En la lisant, on découvre que même là où règnent les bavards, dans la politique ou l'activisme, des tournants majeurs ont été initiés par des taiseux non pas en dépit de leur introversion, mais grâce à elle. Et à l'heure où, dans les entreprises, on démolit les cloisons au profit des open-spaces, ceux qui ont l'élégance de répondre au tumulte du monde par plus de silence et de concentration nous rappellent l'évidence énoncée par la journaliste Winifred Gallagher dans [The Atlantic](#) : «*Ni E = mc² ni le Paradis perdu ne sont l'œuvre d'un fêtard*».

Une opinion de Rachid Zerrouki, professeur en Segpa à Marseille et journaliste, publiée dans Libération https://www.liberation.fr/debats/2019/06/04/a-l-ecole-les-introvertis-ca-va-sans-dire_1731643

On a lu, vu, visité & sélectionné pour vous

Expositions

« *Liège. Chefs-d'œuvre* » au parc de la Boverie jusqu'au 18 août !

Des maîtres du XVe siècle ou de la Renaissance jusqu'aux donations et acquisitions plus récentes, en passant par de grandes figures internationales : Ingres, Monet, Pissarro, Picasso, Ensor, Laurencin, Léger, Arp, Magnelli, Bury, Debré, Hantai, Gilbert & George...

Cette exposition offre un voyage inédit à travers la collection du musée des Beaux-Arts de Liège. Une occasion pour les visiteurs de découvrir une vaste sélection d'œuvres exceptionnelles et de percevoir la richesse et la complémentarité de celles-ci.

L'exposition présente **plus de 250 peintures et sculptures** dont certaines n'avaient plus été montrées depuis longtemps.



Plus d'infos et visites :

<https://www.laboverie.com/expos-evenements/Actuellement/liege-chefs-d2019oeuvre>

✍ Martine Prignon

Ce sont les vacances et donc on peut proposer des escapades un peu plus lointaines ...

Paris, au Centre Pompidou

« *Préhistoire une énigme moderne* » jusqu'au 16 septembre



Du *Mammouth de la Madeleine* à *Dove Allouche* en passant par *Louise Bourgeois*, cette exposition originale met en lumière le lien qui unit la préhistoire à l'art moderne et contemporain.

Au cours d'un parcours chronologique, découvrez comment les artistes et la société ont subi l'attrait des origines pendant la modernité,

cédant à une vision fantasmée de ce qui était avant l'histoire. Cette véritable machine à remuer le temps n'a cessé de modeler les horizons mentaux de la modernité et de fournir des modèles concrets pour des expérimentations de tous ordres.

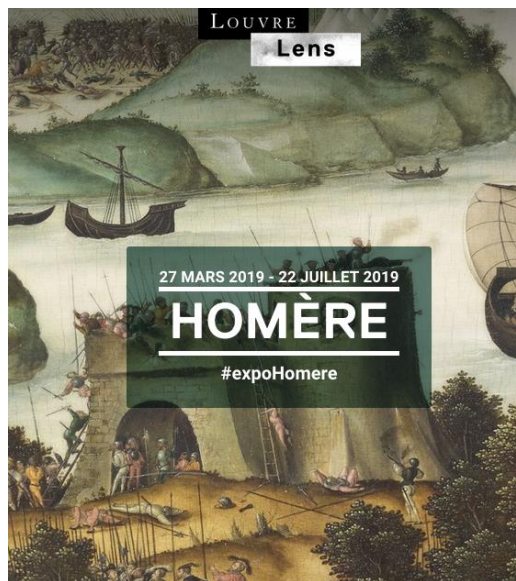
https://www.centrepompidou.fr/cpv/agenda/event.action?param.id=FR_R-9efd70159546de76f3bf352a9942cf7¶m.idSource=FR_E-9efd70159546de76f3bf352a9942cf7

De 11h à 21h ou 23h (le jeudi) - billet à acheter en ligne.

Au Louvre-Lens - tout sur Homère jusqu'au 22 juillet

« Homère »

Le musée du Louvre-Lens présente la plus grande exposition jamais consacrée en France à **Homère**, l'auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*.



Ces deux épopées ont vu plonger des générations d'ados sous la houlette des bons pères. Elles ont pu servir de scénarios quasi sans retouches à divers réalisateurs et acteurs, d'Irène Papas à Brad Pitt, tant elles sont fantastiquement construites !

C'est donc de ce monde homérique, aussi beau que mystérieux, que l'expo nous propose de nous imprégner pour quelques heures, en nous offrant un riche voyage dans le temps et les arts.

La découverte des dieux de l'Olympe et à la Muse qu'invoque Homère sert d'Intro avant de creuser un peu la question essentielle « mais qui est Homère » allant jusqu'à « a-t-il vraiment existé ? ».

Car, oui, quand on dit « l'auteur » ou « il a écrit » est-ce vraiment « IL » ? Même sur son identité, il y a mystère et questions ! On sait que le très célèbre Shakespeare connaît aussi ce type d'interrogations. Une difficulté de croire au génie ?

De cette complexité est née une véritable « homéromanie », qui a marqué l'archéologie et poussé à l'émergence, sous diverses formes et à diverses époques, de nombreux imitateurs.

L'exposition donne ensuite vie aux récits de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* et autres personnages, ceux de la terre et non du ciel, à savoir les principaux héros.

« Objets archéologiques et œuvres modernes évoquent ainsi la manière dont ces épopées ont été mises en images, avec une rare constance mais avec des variations selon les époques, qui relèvent d'une histoire du goût. »

Le parcours revient également sur les plus célèbres scènes de la guerre de Troie, appartenant à d'autres poèmes aujourd'hui disparus mais qu'on lisait encore dans l'Antiquité. Elles révèlent la profusion de la matière épique antique et le miracle que constitue la conservation des œuvres d'Homère. »

D'après la présentation site Louvre-Lens **Infos** www.louvre-lens.fr

Livres

La Capitale de Robert Ménasse,

(titre original *Der Doppelgänger*), éditions Verdier, 2019

Je viens de passer quelques heures en compagnie de Robert Menasse, écrivain et essayiste autrichien contemporain. A dire vrai, la compagnie était celle de son roman *La Capitale* paru en 2017 en version originale.

La Capitale se déroule presque exclusivement dans la capitale de l'Europe, Bruxelles. Quand on connaît la ville et son microcosme européen, le récit se savoure comme une praline.

Une foule de personnages s'y côtoient et s'y parlent parfois. Le récit est dense et foisonnant. Que peuvent avoir en commun un rescapé de la Shoah, un haut fonctionnaire, une eurocrate

carriériste, un fonctionnaire dépressif, un tueur à gage, un vieil universitaire et un commissaire de la police de Bruxelles ? Tous se croisent dans le quartier Sainte-Catherine et tous ont vu un cochon courir dans les rues de la ville.

Oui, c'est un cochon qui ouvre le récit : "Là, un cochon qui court !", on le croise au fil des pages, quelquefois porcelet rose ou verrat agressif, il devient une vedette de la presse gratuite avant d'être le support du scandale. Le "porc est un matériau transversal", une allégorie.

La capitale est le lieu des jeux de pouvoir où se mêlent les ambitions personnelles des uns et les basses manœuvres des autres. Quant aux préparatifs du grand événement culturel censé restaurer dans l'opinion publique le prestige de la Commission européenne, ils seront vains.

La farce est cruelle, la satire est juste. Le récit est parsemé d'ironie et de quelques railleries à l'adresse des travers nationaux supposés de certains eurocrates.

"[...] les gens s'organisent quand ils ont des intérêts communs et [...] une fois réunis, ils se battent pour défendre leurs intérêts personnels jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien en commun."

Le constat est posé. Il vaut pour les lobbyistes comme plus largement pour les Etats Membres. Le début du roman pourrait laisser croire à un polar, à moins qu'il ne s'agisse d'un récit d'espionnage, d'une fiction politique ou tout simplement d'un roman surréaliste. Au fil de la lecture, on découvre un grand puzzle dont les pièces nous sont données au fil des intrigues de ce récit à tiroirs. Au final, en plus de tout cela, on aura lu un plaidoyer pour l'Europe et contre les nationalismes.

Et les derniers mots "à suivre" nous indiquent que si le livre se referme, le récit n'est pas terminé.

On peut avoir un peu de mal à « rentrer dedans », comme on dit et à en apprécier la lecture, mais l'effort est payant puisqu'en ce qui me concerne en tout cas, j'ai bien aimé ce drôle de roman et ce roman drôle, épinglé d'ailleurs Outre-Rhin puisqu'il a obtenu le prix du Livre allemand 2017.

✍️ Olga Abeels

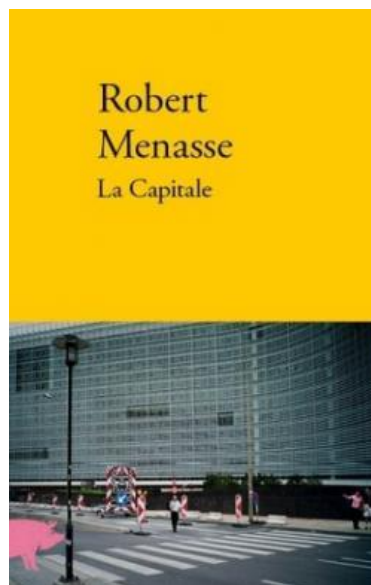
<https://editions-verdier.fr/livre/la-capitale/> sur ce site, une interview de l'auteur ainsi qu'une réflexion intéressante sur les écrivains européens.

Le Carnet Inspiraies, *aphorismes, pensées et autres bêtises*

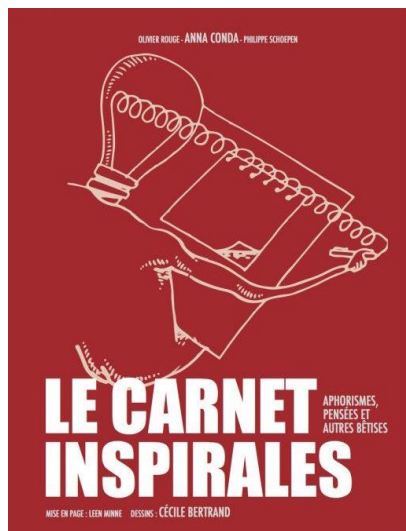
Olivier Rouge, Anna Conda, Philippe Schoepen - dessins Cécile Bertrand

Si en-dessous de chaque phrase, vous découvrez 2, 3 voire 4 manières de l'entendre, si les mots se télescopent dans votre tête, s'ils changent de place, si un chouia d'imagination vous évoque bien autre chose que ce qu'on a dit, alors vous adorerez ce livre !

Il renouvellera votre stock de remarques « impromptues », vous inspirera de multiples variantes et, si, si ! pourra même titiller votre intellect car les jeux de mots ne sont pas automatiquement des acrobaties gratuites et légères. Au contraire, ai-je envie de dire, plus il y a à explorer de sens et de liens, plus la qualité est au rendez-vous. Ce qui est clairement le cas ici, même si on ne parlera quand même pas de prises de tête consciencieuses. On est d'abord là pour s'amuser !



Et comme, en plus, notre amie Cécile Bertrand (voir l'interview pages 5 à 10) a semé, ci et là, des images qui font bien plus qu'illustrer le propos, n'hésitez plus, c'est à acheter rapidement pour mettre dans la valise ou sur la table de jardin.



Oui mais si, en lisant ce papier, vous pensez « *Bien beau tout ça mais il faut toujours qu'on me répète la phrase et qu'on m'explique ces exercices de style ! Alors c'est pas gai* » ... Raison de plus : il y en a pour tous les niveaux, du débutant à l'expert et les découvertes ne manqueront pas. Même l'histoire biblique se renouvelle car, comme vous l'apprendrez, *Noé n'a pas fait de vieux zoos* ...

Et enfin, si vous avez comme un goût de trop peu, allez faire un tour sur les blogs/sites/pages facebook des auteures et auteur, comme **Cécile C dite Anna Conda** https://twitter.com/an_conda où vous lirez, par exemple « *Je viens de croiser un mec dans l'escalier avec un divan, sûrement un psy qui fait des visites à domicile* ».

<http://www.cecilebertrand.be/> mais aussi <http://www.64page.com/cartoons-academie/dessins-actus/>

La cartoons académie étant une création de **Cécile Bertrand** pour soutenir et faire connaître les jeunes auteur (e)s. **Philippe Schoepen** qui vous présentera son job d'« architecte » ... on ne se refait pas, même si on peut dire aussi « adaptations créatives et relectures »

<http://www.dekapecopywriting.be>

Le Carnet est à commander

- sur sa page Facebook <https://www.facebook.com/lecarnetinspiraales>
- à la bédéthèque *au Dépôt*, rue des Carmes à Liège
- chez l'éditeur « le livre en papier »

<https://www.publier-un-livre.com/fr/le-livre-en-papier/998-le-carnet-inspiraales>

Et ceci est à afficher dans toutes les classes

